

l'enthousiasme. Aussi est-ce du poète lyrique que l'on peut dire avec le plus de vérité :

*Non mortale sonans, afflatus numine quando
Jam propiore Dei (1).*

La poésie lyrique a été, dans son origine, essentiellement religieuse, et si depuis elle a changé souvent de caractère, c'est qu'elle a dû suivre fidèlement les nombreuses transformations qu'a subies l'humanité. Mais, malgré ces vicissitudes multipliées, elle a conservé la trace de sa première nature, en ce sens qu'elle a toujours dû et qu'elle doit encore aujourd'hui au sentiment religieux ses plus nobles et ses plus sublimes inspirations. Si dès l'origine elle a été religieuse, il est également vrai de dire qu'en remontant le cours des âges, c'est elle qu'on rencontre la première dans la plus haute antiquité et jusqu'au berceau même du genre humain. On l'a déjà dit bien des fois, le premier cri de l'humanité vers le ciel a été un hymne. Les premiers poètes ont été des poètes lyriques, Moïse et David, qui chantaient, l'un et l'autre, sous l'inspiration du souffle divin, avec cette seconde voix que

Les cieux appellent Grâce, et les hommes Génie.

Le monde où, pour la première fois, cette voix s'est fait entendre a été l'Orient, ce monde prédestiné, où la poésie éclatait de toutes parts en spectacles grandioses, ce monde où l'homme avait reçu tant de bienfaits de Dieu, où il trouvait tant d'occasions de chanter ses louanges, et de faire monter jusqu'au ciel les soupirs d'une âme pleine de reconnaissance et d'amour.

Ainsi la nature primitive, le caractère constitutif de la poésie lyrique est de s'adresser à la divinité, et ce caractère se

(1) Mais, lorsque de plus près le Dieu parle à son cœur,
Alors son air, sa voix n'ont rien d'une mortelle.